



XXVII

LA FLUTE ET L'ANNEAU ENCHANTÉS

(ARTOIS)

UNE bonne femme faisait un jour son pain. Il resta au fond de la maie un petit morceau de pâte.

« Tiens, se dit-elle, si j'en faisais une galette pour mon fils Jeannot ! »

Et la femme prit un peu de beurre, le mêla à la pâte, ajouta deux œufs et fit une excellente galette toute dorée pour son fils Jeannot. Lorsque la galette fut cuite, la bonne femme appela son fils et la lui donna en lui disant d'aller jouer avec ses camarades.

Jeannot s'en alla sur la route, s'assit sur un rideau et se mit à manger sa galette.

Une vieille femme passait justement sur la route.

« Bonjour, Jeannot, dit-elle. La bonne galette que tu manges ! Veux-tu m'en donner un petit morceau ?

— Parbleu ! mais tout, si vous le voulez. Tenez, prenez-la.

— Tu es bien gentil, Jeannot ; je n'en veux que la moitié. »

Et lorsque la bonne vieille eut mangé sa part de galette, elle prit une bague et une flûte et les donna à l'enfant en lui disant :

« Je ne veux pas être en reste avec toi. Tu m'as donné la moitié de ta galette et je m'en suis bien régalée ; mais, en échange, prends cette flûte et cet anneau merveilleux et garde-les avec soin, car ils pourront t'être de grande utilité dans la vie. »

Jeannot remercia la fée, car c'en était une, et, dès qu'elle fut partie, essaya de quelle utilité pouvaient lui être la bague et la flûte. A peine eut-il mis l'anneau à son doigt qu'il se trouva petit, tout petit.

« Si au moins je pouvais me grandir de même ! » pensa Jeannot.

Et aussitôt il grandit, grandit et devint aussi gros qu'un moulin à vent ou qu'une meule de foin.

Il ôta l'anneau et reprit sa taille naturelle. Puis il se mit à jouer de la flûte enchantée, et grand lut son étonnement en voyant qu'autour de

lui tout se mettait à danser, à sauter en mesure de plus en plus fort.

« J'en sais assez, pensa Jeannot, pour faire mon tour de France. »

Et il prit le chemin de la ville.

Comme le soir de ce jour il traversait une forêt, des voleurs l'aperçurent et le poursuivirent. Mais Jeannot se servit de sa bague merveilleuse et devint petit, tout petit jusqu'à pouvoir se cacher sous une moitié de coquille d'œuf.

Lorsque les voleurs l'eurent dépassé, Jeannot reprit sa taille ordinaire et s'en alla par un autre chemin. D'autres voleurs le poursuivirent encore, et Jeannot dut se cacher sous une feuille de chou où il passa la nuit.

Le lendemain, le jeune voyageur entra dans un château et y demanda l'hospitalité. Les domestiques le conduisirent par-devant le seigneur, qui n'était autre que le roi du pays avoisinant.

« Que veux-tu, jeune homme? lui demanda le roi.

— A boire, à manger et à dormir, que cela vous plaise ou vous déplaise.

— Tu es un insolent, et je vais te faire rosser par mes valets.

— Je ne crains ni vous, ni vos valets. Je suis le plus puissant des nains et le plus fort des géants. Voyez. »

Jeannot se fit immédiatement petit comme un

moucheron, puis aussi grand que la plus grosse tour du château, et le seigneur épouvanté lui fit servir un bon dîner et lui donna une chambre et deux domestiques à ses ordres.

Le roi avait une fille extrêmement belle; Jeannot la vit et l'aima. Il se décida à la demander en mariage.

Le roi demanda à réfléchir quelques jours, puis, ce temps écoulé, il appela le jeune aventurier.

« Je me suis promis, Jeannot, de ne marier ma fille qu'à celui qui m'aura donné les plus grandes preuves d'adresse. Beaucoup de princes ont essayé ce que je vais te proposer et n'ont pu réussir. Voici ce qu'il te faut faire pour avoir ma confiance et obtenir la main de ma fille. Tu vas prendre douze lapins noirs et douze lapins blancs que tu conduiras par les champs et par les bois sans les attacher d'une façon ou d'une autre. Si tu ramènes les vingt-quatre lapins au château lors du coucher du soleil, tu auras ma fille en mariage. Tu as compris ?

— Oui, oui. Je suis prêt à tenter l'épreuve. »

Jeannot prit les lapins et les conduisit dans les champs. Arrivés là, ils auraient bien voulu s'échapper suivant leur fantaisie, mais Jeannot joua de sa flûte et les obligea à danser; de sorte qu'au coucher du soleil il les ramena tous au château.

Le roi voulut essayer d'une seconde épreuve.

« Cette fois, je te donnerai ma fille si tu peux

demain échapper au bourreau qui devra te pendre dans la cour du château. Ce sera la dernière condition, je te le jure. »

En effet, le lendemain on fit dresser une potence dans la grande cour du palais, et le roi se mit au balcon pour regarder l'exécution de Jeannot. Au moment où le bourreau allait lui mettre la corde au cou, le petit aventurier prit sa flûte, joua, joua, tant et tellement que tous les assistants, depuis le roi jusqu'au bourreau, faisaient des bonds prodigieux sans pouvoir s'en empêcher. Le roi se vit obligé de demander grâce à Jeannot, qui épousa la princesse quelques jours après. Le jeune homme fit venir sa mère au palais.

Quand le roi, son beau-père, mourut, Jeannot fut proclamé roi ; il vécut fort heureux avec sa femme et il en eut de nombreux enfants.

(Conté en 1881, par M. Bonnelle, de Thièvres [Pas-de-Calais].)

